

Olivier Gardan

Le Dernier Protocole

L'arme absolue



Olivier Gardan

Le Dernier protocole

L'arme absolue

© Olivier Gardan, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3888-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Siteinternet : <http://www.ledernierprotocole.com/>" \t "_blank

Je dédie ce premier roman à la mémoire de mes grand-pères, respectivement
appelé de 1939 et officier de carrière.

« Le guerrier est grand non parce qu'il tue mais parce qu'il meurt. Ou parce qu'il sait qu'il va mourir et y consent. Et que ce n'est pas si simple que cela d'accepter de mourir. »

Charles Péguy

PROLOGUE

16 octobre 2032

Un calme sinistre régnait sur ce désert grisâtre. Pas un souffle de vent. Pas le moindre son. Seulement des vagues ininterrompues de roches, de sable et de poussière à perte de vue.

Parfois, le sol s'échappait en cratères de quelques dizaines de mètres de largeur. Au bord de l'un de ces énormes gouffres, deux silhouettes contemplaient plusieurs machines à l'œuvre. Protégées par de gigantesques bâches de camouflage, elles travaillaient dans un silence absolu.

« C'est une sacrée assurance-vie, mon Général » affirma le premier avec une pointe de fierté dans la voix. Ce dernier ricana de sa voix rauque : « Vous n'y êtes pas, Capitaine. Pas du tout. Ce que vous voyez là n'est pas une assurance-vie. C'est une assurance-décès. »

Sans attendre une quelconque réponse, l'homme tourna les talons et se dirigea lourdement vers leur véhicule lui-même dissimulé par une bâche de camouflage. Le capitaine jeta un dernier coup d'œil à l'impressionnant chantier avant de suivre son supérieur. Il grimpa à l'arrière du rover qu'un soldat de l'US Space Force pilotait.

Songeant aux derniers mots du général, son regard se posa machinalement sur la planète qui, en face d'eux, réfléchissait la lumière du soleil. Avant la fin de la semaine, il serait enfin de retour sur cette magnifique sphère bleue.

I.

Dix-sept ans plus tard.

L'air était doux en cette fin de mois d'avril. Le fleuve Lafayette mouillait d'un faible ressac les minuscules plages du nord-ouest de Norfolk, dans l'État de Virginie.

C'était l'une de ces nuits noires où de hautes nuées masquaient le scintillement des étoiles. L'éclairage public n'assurait désormais son rôle que dans les quartiers les plus importants. Partout ailleurs ou presque, c'était l'obscurité totale.

Ainsi, même si quelqu'un s'était trouvé sur la plage de *Lochhaven* à ce moment précis, il n'aurait perçu l'arrivée des quatre embarcations qu'au tout dernier moment.

Le premier zodiac de six mètres de long progressait telle une ombre. Malgré sa silhouette impressionnante, il émettait moins de bruit qu'une barque de pêche.

Sauf que celui-ci, entièrement peint en noir, ne transportait pas de pêcheur. Accostant sur le sable, il s'arrêta net, le temps pour le châssis motorisé de se déployer. Le zodiac s'éleva de quarante-cinq centimètres très précisément, libérant de grosses roues crantées. Puis le moteur électrique redémarra et le « bateau » devenu automobile s'élança dans le sable. Il gravit les quelques mètres qui le séparaient de la *North Shore Road* puis s'arrêta à nouveau, cette fois sur le bitume.

À son bord, les douze commandos lourdement armés surveillaient les

alentours à trois cent soixante degrés. La rue - comme l'ensemble du quartier - était plongée dans le noir absolu. De temps en temps, on pouvait entendre les aboiements d'un chien à quelques pâtés de maisons de là. Puis du fleuve arriva un second zodiac suivi immédiatement par un troisième. Le quatrième rejoignit la plage moins de vingt secondes plus tard. La colonne de zodiacs s'élança alors sur *Maury Arch*, une artère montant plein nord, droit vers l'objectif du commando.

À trente-cinq kilomètres par heure, il leur faudrait moins de trois minutes pour atteindre le *Fleet Forces Command*.

Le Commandant Frank Ledermann dirigeait l'opération depuis le second zodiac. Mieux que quiconque parmi ses hommes, il connaissait la difficulté de leur mission.

Tout comme son importance cruciale.

Sur son brassard de commandement, il surveillait en direct les alentours grâce aux satellites d'observation qui les appuyaient.

Jusqu'ici, tout était calme. Leur présence semblait encore être passée inaperçue. Le FFC était le quartier général de la deuxième flotte américaine, celle qui protégeait leurs intérêts dans l'Atlantique avant la guerre civile.

Mais ce n'était pas ce QG qui intéressait Ledermann et ses hommes. Pas plus que les données stratégiques inestimables que devaient receler ses bureaux. Non, ils n'étaient pas venus pour ça. Ils visaient plutôt le bunker situé sous le bâtiment principal.

Selon les rapports de la Direction du Renseignement Militaire, la garnison était faible, au plus quelques dizaines de réservistes de la garde nationale. Ce qui n'était pas très étonnant puisque la Deuxième Flotte avait été en grande partie détruite lors du premier siège de New York.

Mais Ledermann ne partageait pas l'optimisme du Chef d'Etat-major des Armées. Il doutait en effet que les Loyalistes puissent ignorer le contenu de ce bunker, et ne cherchent donc à le défendre en conséquence. Mais comme souvent dans les opérations spéciales, c'est en se confrontant au terrain qu'on découvre la réalité.

Le passage de l'autoroute était l'instant le plus dangereux selon les

planificateurs du Commandement des Opérations Spéciales. Mais là encore, aucune lumière et pas un véhicule à l'horizon. Se pourrait-il que la DRM ait vu juste ?

La colonne remonta *Corregidor Avenue* puis longea les énormes parkings – complètement vides - du site.

C'est ici, à moins de trois cents mètres du QG, que les quarante commandos quittèrent leurs embarcations. Une douzaine d'entre eux se détachèrent à la suite de Ledermann qui entamait sans perdre une seconde sa progression vers le bâtiment principal.

Le reste du commando s'organisa entre la protection du convoi et le soutien du détachement.

Deux mitrailleurs légers ainsi que deux tireurs d'élite s'éloignèrent pour rejoindre des positions de couverture préétablies.

Tous les opérateurs avaient répété l'opération dans le laboratoire de réalité virtuelle du COS. Chacun connaissait ainsi le moindre buisson, le moindre relief de terrain comme s'il avait grandi dans le quartier.

La section avançait rapidement arme à l'épaule, prête à faire feu.

Au moment où ils arrivèrent sous la fenêtre devant leur servir de point d'entrée, ils entendirent deux sifflements très courts.

— Ennemi neutralisé sur le toit, annonça froidement l'un des tireurs d'élite en couverture.

Ledermann serra les dents : aucune sentinelle sur le toit du bâtiment n'avait été annoncée par les planificateurs. Et le Suisse le savait, ce changement dans le plan de défense n'annonçait rien de bon.

D'autant que leurs adversaires ne mettraient sans doute pas longtemps avant de déclencher l'alerte.

— « Orange », annonça le commandant, « Orange ».

Ce code d'urgence, tout le monde le redoutait. Il signifiait que le plan initial était devenu « obsolète ». Le commando n'avait à présent plus que dix minutes